

Econostrum - 30 septembre

La politique méditerranéenne de l'Europe au banc des accusés des Rencontres de Cybèle

Les 9e Rencontres de Cybèle à Marseille ont pointé les défis de sécurité au Maghreb. Les experts invités par l'association Euromed-IHEDN ont évoqué les problèmes d'insécurité, de gouvernance, ainsi que le rôle imparfait de l'Union européenne dans sa politique du voisinage sud.



La 9e édition des Rencontres de Cybèle a permis une riche confrontation entre experts de la Méditerranée (photo : F.Dubessy)

MEDITERRANEE. *"Le président Emmanuel Macron a dit qu'il fallait retrouver le fil d'une politique méditerranéenne. Ceci veut bien dire que nous l'avions perdu !"* Intervenant en ouverture des 9e Rencontres de Cybèle, organisées par l'association Euromed-IHEDN, Jean-François Daguzan a pointé du doigt plusieurs ambiguïtés. Pour le directeur adjoint de la Fondation pour la Recherche Stratégique (FRS), *"la Méditerranée est un objet politique. Le code a changé, il faut revenir sur de nouveaux logiciels."* Il n'hésite d'ailleurs pas à qualifier l'Union pour la Méditerranée de *"sympathique secrétariat de gestion de projets à Barcelone."*

La manifestation se déroulait, samedi 30 septembre 2018 dans les locaux du Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur à Marseille. L'occasion pour la vice-présidente de l'institution Caroline Pozmentier, en charge des relations internationales, d'affirmer dans son discours d'accueil que *"(notre) Région a vocation à jouer un rôle prépondérant en Méditerranée et nous revendiquons notre double appartenance : Européen et Méditerranéen."* Belle transition pour des Rencontres placées sous le thème : *"Quels obstacles rencontre aujourd'hui l'Union*

européenne pour mener ses projets de partenariat en Méditerranée ?". Trois mots clefs très liés - insécurité, problèmes de gouvernance et jeunesse - se distinguent dans les interventions des experts invités par Jean-François Coustillière, président de l'association Euromed-IHEDN, à participer à la première table-ronde sur "les défis de la sécurité au Maghreb et leurs répercussions en Méditerranée".

"Des discussions inconfortables mais nécessaires"



Henry Marty-Gauquié dresse un constat sévère sur la politique européenne du voisinage sud (photo : F.Dubessy)

D'abord l'insécurité. *"Nous faisons tellement le focus sur la sécurité que nous oublions les raisons de l'insécurité"*, souligne Yahia Zoubir, professeur de relations internationales et management international à Kedge Marseille. Et d'ajouter, *"l'Europe retombe dans le même jeu, car elle focalise sur les questions de sécurité."* Même avis pour Haykel Ben Mahfoudh, professeur à la Faculté des sciences juridiques et sociales de Tunis qui parle de *"prolifération de l'argument sécuritaire."*

Une insécurité profondément liée à l'immigration légale ou non. *"Les migrations irrégulières ne représentent que 5% à peine des migrations régulières"*, tient à préciser Haykel Ben Mahfoudh pour qui *"l'immigration est perçue comme une menace à l'ordre établi. Nous passons par des raccourcis sécuritaires. Les fausses perceptions sur les migrants sont créées par des discours simplistes sur ce phénomène. Ce sont des sujets qui fâchent. Nous allons avoir des discussions inconfortables mais nécessaires."*

Yahia Zoubir cite *"la Libye, source de tous les maux. Depuis le renversement de Kadhafi, les milices armées se sont emparées du pays."* Pour le journaliste Akram Belkaïd, *"au Maghreb la perception est différente depuis les événements de 2011 et l'intervention en Libye, puis au Sahel. Les opinions publiques ne partagent pas cette vision d'intervention pour le bien des"*

personnes. Au Sud, on voit l'Europe comme une menace intrusive. La situation devient explosive." Il prévient : "le risque est grand de voir cette défiance s'aggraver sans un dialogue d'aplanissement des conflictualités potentielles."

"Nous avons cassé. Quels sont les instruments pour reconstruire les Etats que l'on a détruit ?", questionne le professeur de Kedge Marseille.

"L'Union européenne n'est pas capable d'offrir une solution aux pays du Sud"



Akram Belkaïd, les régimes du Sud sont incapables de se projeter vers l'avenir (photo : F.Dubessy)

"Depuis 2011, pas un seul chef d'Etat français n'a parlé de Méditerranée. Ils parlent de Syrie, du Sahel... Sauf à évoquer un sommet (NDLR : Le sommet de la Méditerranée annoncé par Emmanuel Macron et qui se déroulera durant l'été 2019 à Marseille) qui aura lieu dans dix-huit mois dont nous ne savons rien !" lance Henry Marty-Gauquié, directeur honoraire de la Banque européenne d'investissement (BEI) et membre du Conseil scientifique d'Euromed-IHEDN.

"Les zones de fracture se sont multipliées. L'Union européenne se trouve dans une situation inconfortable. Elle ne peut ni avancer, ni reculer, ni faire du surplace, car sinon elle montrerait qu'elle est incompétente", poursuit-il. "Si l'Union européenne veut redéfinir une politique euroméditerranéenne, elle doit passer du court terme au long terme. Elle n'a pas eu

de véritable politique extérieure hors l'élargissement comme dans les Balkans. L'Europe n'a jamais été conçue comme une puissance mais comme un outil de paix. L'offre sur le voisinage méditerranéen est consubstantiel à l'Europe de la défense. Elle doit pouvoir projeter un moyen politique avec des moyens de coercition", assure-t-il. Et Henry Marty-Gauquié de conclure fermement : " L'Union européenne, pour l'instant et c'est durable, n'est pas capable d'offrir une solution aux pays du Sud ! Elle doit d'abord résoudre ses ambiguïtés internes."

"La jeunesse ne voit plus d'espoir"



Caroline Pozmentier compte sur la jeunesse (photo : F.Dubessy)

Ensuite, la gouvernance. *"Sept ans après les révoltes arabes, des régimes extrêmement habiles ont réussi à changer sans se transformer. La rupture est nette entre les gouvernants et les gouvernés",* insiste Yahia Zoubir. Pire, *"les politiques se trouvent dans l'ignorance, le décalage, et ne sont donc pas à même de prévenir les moments de vulnérabilité."* Pour Akram Belkaïd, *"en 2018, nous avons encore affaire à des Etats qui ne garantissent pas le minimum de droit à leurs citoyens et donc aux projets de sociétés. Ces régimes sont incapables de se projeter vers l'avenir. Ces sont eux qui entretiennent, d'une certaine manière, l'instabilité."* Il fustige également le manque de projets structurants, au Maghreb, *"alors qu'ils pourraient donner un poids économique et politique dans les discussions avec l'Europe."*



Pour Yahia Zoubir, il faut s'attaquer sérieusement au chômage des jeunes au Sud de la Méditerranée (photo : F.Dubessy)

•

Enfin, les deux sujets concernent la jeunesse au premier chef. Si Caroline Pozmentier parle d'*"une jeunesse des deux côtés de la Méditerranée qui se tutoie mais ne dialogue pas"*, Yahia Zoubir qualifie le chômage de cette catégorie de la population comme *"le talon d'Achille du Maghreb, et je pourrais ajouter l'Egypte. La jeunesse ne voit plus d'espoir."* Il a beau jeu de parler des 35 millions d'emplois que devait créer le processus de Barcelone.

Pour Yahia Zoubir, *"l'Europe a un rôle à jouer en traitant avec les gouvernements en place au Maghreb pour s'attaquer au problème."*

[Frédéric Dubessy](#)